

CONGRES DE LA SPHM 2020 « Métiers et professions des médias (XVIII-XXIe siècles) »

La contribution des consuls et diplomates au déploiement des activités internationales de la radio suisse

Victor Nef, un consul à l'écoute de la radio internationale suisse

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Victor Nef, Consul général suisse à New York de 1933 à 1945, transmet chaque semaine à Paul Borsinger, responsable de la toute jeune radio internationale helvétique¹, un télégramme par câble concernant la qualité de la réception des programmes auquel s'ajoute un courrier détaillé. Particulièrement avides d'informations et de nouvelles du pays dans un contexte où les moyens de communication et la distribution de la presse sont largement suspendus, les diplomates et consuls suisses à l'étranger accueillent favorablement et encouragent le développement de cette radio. Conçue par la Société suisse de radiodiffusion (SSR) dans le cadre de la « défense nationale spirituelle » – politique culturelle mise en place par la Confédération suisse le 9 décembre 1938 pour répondre aux propagandes étrangères –, elle diffuse ses programmes sur ondes courtes à destination de l'Europe et de l'outre-mer, avec un accent particulier sur l'Amérique du Nord. De son côté, Paul Borsinger est désireux de recevoir de tels rapports d'écoute de l'étranger. Sans aucune expérience en matière de radiodiffusion internationale, dans un contexte où le service de recherche radio est encore inexistant et où la course à la puissance radiophonique péjore la réception, ces derniers lui permettent de développer la programmation de la nouvelle station internationale un peu moins à l'aveugle. De ces multiples échanges entre Victor Nef et Paul Borsinger, seuls quelques courriers ont été conservés dans les archives de la Direction générale de la SSR.

À partir de 1941, un service d'informations hebdomadaire à destination de l'Amérique du Nord est transmis grâce à l'émetteur national à ondes courtes de Schwarzenbourg. Néanmoins, à la fin de l'année 1943, les conditions de réception se péjorent dans cette zone au point que l'écoute ne devient possible que via des stations d'écoute professionnelles. Dans la lettre que le Consul général suisse à New York transmet à Paul Borsinger le 5 janvier 1944, il se réjouit que le Columbia Broadcasting System (CBS), une des plus grandes sociétés américaines de radiodiffusion, mette gratuitement à sa disposition les enregistrements réalisés par ses moniteurs à partir des programmes suisses. Sans cela, Victor Nef ne pourrait pas continuer à rédiger ses rapports d'écoute, ainsi que les bulletins d'informations qu'il adresse par voie postale à l'ensemble des représentations officielles suisses sises aux États-Unis, aux principales sociétés et journaux helvétiques basés en Amérique du Nord et du Sud, ainsi qu'à la presse américaine. Le succès de ce billet hebdomadaire, qui touche environ deux cents destinataires, est considérable².

Dans cette lettre, Victor Nef attire aussi l'attention de Paul Borsinger sur le problème que posent les intermèdes musicaux, diffusés notamment entre les nouvelles internationales et celles du pays. Croyant la chronique d'informations terminée, les collaborateurs du CBS auraient tendance à interrompre l'enregistrement lorsqu'ils entendent la musique. Malgré leur importance en termes

¹ Sur cette radio lancée le 6 mai 1939 et, plus largement, sur la manière dont la Société suisse de radiodiffusion (SSR) sert la diplomatie culturelle, voir Ruppen Coutaz Raphaëlle, *La voix de la Suisse à l'étranger. Radio et relations culturelles internationales (1932-1949)*, Neuchâtel : Editions Alphil Presses universitaires suisses, 2016.

² Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur le régime de la presse en Suisse avant et pendant la période de guerre de 1939 à 1945 (Du 27 décembre 1946), *Feuille fédérale*, vol. 1, n° 2, 16.01.1947, p. 416.

d'identification pour la station internationale, ces intermédiaires seront supprimés. Le fait que la compagnie américaine de radiodiffusion procède à ces enregistrements a donc une répercussion directe sur la programmation de la radio internationale suisse.

Plusieurs milliers de tapuscrits de ces chroniques ont été conservés et réunis sur [une base de données mise en ligne par SWU/swissinfo.ch](#), alors que [seul un son, daté du 2 mai 1945, est arrivé jusqu'à nous](#)³. Les nouvelles suisses, qui paraissent bien futiles à côté de la gravité des événements internationaux, visent à accroître le lien affectif avec la diaspora helvétique. Ce contenu répond parfaitement au double objectif de cette radio : resserrer les liens avec les Suisses expatriés et faire rayonner le pays hors des frontières nationales.

Outre le CBS, d'autres organismes américains comme l'Office of War Information, ainsi que des stations américaines, s'intéressent aux chroniques d'informations de la radio internationale helvétique et piochent régulièrement dans les nouvelles entendues⁴. La chaîne suisse sert à renseigner les autorités américaines et a un impact sur les informations concernant le pays diffusées aux États-Unis⁵.

En plus des nouvelles, une autre émission fait aussi l'objet des préoccupations et du soutien de Victor Nef : les *Familiennachrichten*. Cette « correspondance parlée », qui consiste à diffuser à l'antenne des salutations d'auditeurs destinées aux membres de leur famille installés à l'étranger, est un programme très apprécié. Entendre la voix d'un proche revêt une saveur toute particulière, alors que les moyens de communication se réduisent comme une peau de chagrin. En 1943, 1 408 salutations sont ainsi adressées par la station internationale suisse à destination de l'outre-mer⁶. Tous les foyers ne possédant encore de loin pas un récepteur capable de recevoir les ondes courtes, le Consul général prend en charge la retranscription de ces messages qu'il fait ensuite parvenir aux destinataires concernés.

Pendant la guerre, Victor Nef est le représentant officiel suisse à l'étranger qui entretient les échanges les plus réguliers avec le responsable de la radio internationale helvétique. Le Saint-Gallois s'investit depuis longtemps en faveur du rayonnement outre-Atlantique de la Confédération⁷. Fondateur à New York de la Société scientifique suisse dans les années 1920, il est responsable du Pavillon suisse à l'Exposition internationale de New York de 1939-1940. Il est alors déjà considéré aux yeux des autorités fédérales comme un expert de la promotion culturelle aux États-Unis⁸. Le soutien de Victor Nef est, certes, exemplaire par sa régularité, mais aussi par sa durée. Alors Ministre de la première Légation suisse ouverte au Canada à partir de 1946, le Saint-Gallois continue à apporter son appui à la radio internationale suisse, comme lorsqu'il prend, en 1947, la tête de la délégation helvétique pour la Conférence internationale de radiodiffusion à hautes fréquences d'Atlantic City.

³ Archives de la Direction générale de la SSR (Berne) – Zentralarchiv (dorénavant ZAR), Service suisse d'ondes courtes (dorénavant SOC), CD_HIS_018_Track06 : Chronique du jour : capitulation des troupes allemandes en Italie, 02.05.1945.

Ceci s'explique par la politique d'archivage menée alors par la radio suisse, comme d'ailleurs par la plupart des radios de l'époque, qui se caractérise par un recours restreint à l'enregistrement jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale (les bandes sont très coûteuses) et une logique de conservation en fonction essentiellement de ce qui est potentiellement rediffusable à l'antenne. Des émissions ayant trait à l'actualité, il n'en reste dès lors guère de traces.

⁴ ZAR, SOC, A 42-001.2, Lettre de Victor Nef à Paul Borsinger, 05.12.1944. p. 2.

⁵ ZAR, A 060.01.02, Lettre de Rudolf von Reding, Secrétaire général de la SSR, à Enrico Celio, Conseiller fédéral en charge du Département des postes et des chemins de fer, 20.02.1946. Annexe : « Écho à l'étranger des émissions suisses sur ondes courtes », p. 3.

⁶ ZAR, SOC, A 35-002, « Gesprochene Korrespondenz 1943 », 1943.

⁷ Sur Victor Nef, voir Archives fédérales suisses (dorénavant AFS), E2500#1982/120#1546*, Nef Victor (1920-1961).

⁸ ZAR, SOC, A 311-001, Paul Ganz, « Vorschläge zur Schaffung einer engeren kulturellen Zusammenarbeit zwischen den Vereinigten Staaten von Nordamerika und der Schweiz », 07.10.1939, p. 9.

L'intrication des sphères médiatique et diplomatique

Durant la Seconde Guerre mondiale, un rapprochement s'opère à l'international entre les activités médiatiques de la SSR qui se déploient hors des frontières nationales et les activités diplomatiques en matière de promotion culturelle qui demeurent encore rudimentaires et prudentes pour ne pas déroger au principe de neutralité que la Confédération souhaite observer, mais qui s'inscrivent dans des schémas de professionnalisation plus spécifiques aux médias. En 1939, le Département politique fédéral (DPF), ancêtre du Département des affaires étrangères, met sur pied un Service de presse qui diffuse notamment un bulletin d'informations à l'international, mais ce dernier prend fin déjà en mai 1940. Après la nomination d'un premier attaché de presse à la Légation suisse de Londres en septembre 1939 – Éric Kessler, ancien correspondant de la *Neue Zürcher Zeitung* dans la capitale britannique –, il faudra attendre la fin de la guerre pour que d'autres attachés de presse soient affectés, notamment à Washington en 1946. Jusque-là, l'investissement du DPF est faible en matière de rayonnement culturel, d'où le relais très important pris par les acteurs privés dans ce domaine et, plus particulièrement, par la SSR en matière d'information politique et par certains collaborateurs du DPF, à l'image de Victor Nef. Les représentants officiels de la Suisse en poste à l'étranger prennent conscience plus rapidement que leur hiérarchie de l'atout que représente la radio en matière de diplomatie culturelle.

En donnant des retours réguliers sur la qualité de la réception et le contenu des programmes de la radio internationale, ainsi qu'en renseignant les autorités et la presse américaine, le Consul général suisse à New York officie à la fois comme correspondant de la SSR à l'étranger et comme attaché de presse, sans que ces fonctions ne lui soient officiellement attribuées. Cette hybridation professionnelle se manifeste sur le terrain, tant du côté de l'appareil diplomatique que médiatique pourtant totalement indépendants l'un de l'autre (du moins formellement). Les acteurs de l'époque se jouent d'ailleurs eux-mêmes de cette hybridation. Les responsables de la SSR se plaisent régulièrement à comparer les activités internationales du service de la radiodiffusion suisse à celles d'un ministère de la propagande culturelle. Le responsable de la radio internationale helvétique est qualifié de « *Radio-Diplomat* »⁹. La formule pourrait être reprise pour Victor Nef, en l'inversant simplement. L'investissement de ce « *Diplomat-Radio* » dans la sphère médiatique est tel que le poste de Directeur de l'Union internationale des télécommunications lui sera proposé. La politique d'information sur la Suisse menée à l'étranger durant la guerre est donc essentiellement le résultat d'une forme d'hybridation professionnelle.

Le rôle des diplomates et consuls dans la diffusion des contenus médiatiques à l'international est peu connu. Pourtant, sans être directement dédiées à la production de programmes radiophoniques, les professions liées à l'appareil diplomatique sont intimement associées à l'histoire de ce média.

⁹ ZAR, SOC, A 041-006.16, Dr. T. A., « Direktor Paul Borsinger 60jährig », *Berner Tagblatt*, 21.01.1955.